



## **Des garçons et des cirques** **Mineurs délinquants en centre éducatif renforcé** Leroi L., Edition du Sextant, 2007

Encore une initiative autour d'un espace fantasmé, questionné, bien ou maltraité, selon que l'on défende les objectifs, les contenus, et les valeurs expérimentales ou non. Voilà que Lionel Leroi nous invite à entrer dans cet univers où une équipe éducative a pour outil pédagogique le cirque, qui permet à des éducateurs de travailler la socialisation et la reconquête de repères chez des adolescents délinquants multirécidivistes. Nous voilà donc embarqué à ces côtés pour partager des tranches de vie. L'ouvrage est écrit comme un récit de voyage, comme un journal de route, permettant au lecteur d'être immergé rapidement dans cette forme d'aventure éducative.

Domage que cette restitution ne quitte pas la dimension narrative, pour emprunter de temps à autres les sentiers de l'analyse. C'est d'ailleurs sur cet aspect précisément que l'on reste sur sa faim, une multitude de questions émergentes étant renvoyées en salle d'attente. Pourtant, occasion était donné à l'auteur d'avoir une approche analytique à la fois du système, des modalités éducatives, du projet, des difficultés d'encadrement de ces publics, du curseur qui navigue entre contenance et responsabilisation.

Lionel Leroi, psychologue du travail, aurait peut être gagné à nous démontrer que c'est l'adolescence qui est difficile, et non l'adolescent, et qu'avant d'être des délinquants, ce sont d'abord des sujets, des adolescents en souffrance – et qu'il nous faut les reconnaître hors de l'espace des passages à l'acte, pour aller vers le territoire de leurs potentialités et des possibles. N'est-ce pas l'ambition affichée par le projet éducatif de cette structure ?

Sur le même principe, l'auteur ne met pas assez en relief le travail remarquable qui est réalisé par des équipes éducatives et leurs partenaires pour tenter (peut être pour la dernière fois) de redessiner avec (car il faut faire avec) ces gamins, de nouveaux possibles, et faire mentir le « mektoub », pré-détermination intégrée par des populations qui s'assignent des rôles semblent-ils pensés sur mesure pour eux.

En mobilisant les modalités et exigences de l'observation participante, l'auteur aurait permis un décryptage rigoureux de ces micro-sociétés que sont les C.E.R., et dénouer les enjeux inhérents à ces structures et leurs équipes, qui s'évertuent à utiliser ce sas de compression et de rupture, pour reconstruire, recoller, rafistoler, bricoler, imaginer, inventer des lendemains – opération que son immersion rendait possible.

En conclusion, des descriptions téléphonées, un récit d'aventures qui omet de faire raisonner le degré d'engagement et de professionnalité, une écriture qui fait une place majeure au « je », alors que chacun sait que seul le « nous » raisonne dans le travail éducatif.